

Être grand

Se sentir grand

Devenir grand



Les jeunes ont des désirs forts.
Ils sont changeants et se dégoûtent vite de ce qui les a passionnés.
Ils se mettent facilement en colère et sont incapables de se maîtriser.
Par amour-propre, ils ne supportent pas qu'on les néglige et se fâchent quand ils croient qu'on leur fait du tort.
Ils ont le goût des honneurs, ou plutôt de la victoire ; car la jeunesse est avide de supériorité.
Ils ont le goût de l'amitié et de la camaraderie plus que les autres âges, parce qu'ils aiment vivre ensemble.
Ils aiment rire et plaisanter.

D'après Aristote, *Rhétorique*, Livre 2.

Être adulte, c'est ne plus rêver
C'est se dire que le voyage est terminé
Qu'il faut poser ses bagages
Être adulte, c'est se résigner
C'est se faire une raison
Je voudrais bien ne jamais devenir adulte
Et continuer à croire que tout est encore possible
Que la vie sera belle et changeante
Que tout recommencera comme à l'aube du jour
L'enfant rêve à la vie qu'il aura
L'adulte pleure sur la vie qu'il n'a pas eue
Peut-on ne jamais devenir adulte ?
Faut-il mourir avant qu'il ne soit trop tard ?

Calystta, avril 2003.

L'enfance

Qui peut nous dire quand ça finit
Qui peut nous dire quand ça commence

C'est rien avec de l'imprudence
C'est tout ce qui n'est pas écrit

L'enfance
Qui nous empêche de la vivre
De la revivre infiniment
De vivre à remonter le temps
De déchirer la fin du livre

L'enfance
C'est encore le droit de rêver
Et le droit de rêver encore

Jacques Brel, *L'enfance*

Je m'suis chopé 500 lignes
"Je n'dois pas parler en classe"
Ras l'bol de la discipline
Y'en a marre c'est digoulasse
C'est même pas moi qui parlais
Moi j'répondais à Arthur
Qui m'demandait, en anglais,
Comment s'écrit "*No Future*"
Si on est punis pour ça, alors j'dis
"Halte à tout"

Explique-moi, Papa, c'est quand qu'on
va où ?

Veulent me gaver comme une oie
'Vec des matières indigestes
J'aurais oublié tout ça
Quand j'aurai appris tout l'reste
Soulève un peu mon cartable
L'est lourd comme un cheval mort
Dix kilos d'indispensable
Théorèmes de Pythagore

Si j'dois m'avalier tout ça, alors j'dis
"Halte à tout"

Explique-moi, Papa, c'est quand qu'on
va où ?

(...)

Quand j's'rais grande j'veux être
heureuse, savoir dessiner un peu
Savoir m'servir d'une perceuse, savoir
allumer un feu
Jouer peut-être du violoncelle, avoir
une belle écriture

Pour écrire des mots rebelles à faire
tomber tous les murs
Si l'école permet **pas** ça, alors j'dis
"Halte à tout"

Explique-moi, Papa, c'est quand qu'on
va où ?

Renaud

Antoine se réveille ce matin, comme tous les matins d'école, à 7 heures. Il prend son petit déjeuner avec ses parents et file dans la salle de bains. Devant le miroir, il pousse un hurlement. Il peut voir sa tête en entier sans monter sur le tabouret, son menton est pointu et plein de poils noirs, il a des boutons sur les joues : c'est lui et ce n'est pas lui. Il a grandi d'au moins 60 centimètres en une nuit. Son père, qui a entendu son hurlement, se précipite et lui demande ce qui se passe.

– Mais tu ne vois pas ? hurle Antoine.

– Voir quoi ? répond son père. Tu t'es blessé ?

– Blessé ? Blessé ? suffoque Antoine. Mais tu ne vois pas ?

– Mais quoi ? commence à s'énerver son père.

– Mais regarde-moi ! Je suis devenu grand.

– Mais oui, je sais que tu es grand, dit son père, tout ému ; mais oui, mon garçon, tu te rends compte, tu passes ton bac dans trois jours !

– C'est impossible ! hurle Antoine.

– C'est normal de paniquer à trois jours d'un examen, mais je suis sûr que tout va bien se passer », dit calmement son père.

Antoine ne comprend rien. Sa mère lui a lu une histoire hier soir, son père est venu le border. Il avait 6 ans. Ce matin, il a 17 ans. Et il est le seul à le savoir. Sa mère lui dit : « N'oublie pas les clés, on rentre tard ce soir ; et je t'ai mis des tickets de bus sur la table, je crois que tu n'en as plus. Il y a un gratin à réchauffer au four pour ton dîner ce soir. Et si tu peux, passe prendre les chaussures à la cordonnerie en sortant du lycée, elles sont prêtes. »

Le bac dans trois jours, mais comment il va faire, il vient juste d'apprendre à lire ? Et, de toute façon, où est son lycée ? Comment y aller ? Et les clés, il a peur de les perdre. Le bus, quel bus ? Prendre le bus tout seul ? Et comment il retrouvera la maison ? La cordonnerie ? c'est où ? Et pour payer ? Le gratin, le four, préparer son dîner... ? »

Les petits et les grands, Brigitte Labbé et Michel Puech, Milan © 2001

Pourquoi les gens disent toujours "plus tard, quand tu seras grand"
Moi qui grandit tous les jours, je suis là, et j'attends

J'attends que le jour se lève, de réaliser le rêve
Aujourd'hui et maintenant, de n'être plus un enfant
Je patiente doucement, que l'on veuille seulement
M'accorder une seconde, un petit morceau de monde

Pourquoi les gens disent toujours "plus tard, quand tu seras grand"
Toi qui grandit tous les jours, tu te dis "c'est pour quand"

Comment mesurer l'écart, entre toi et les grands car
Sur les doigts d'une main seulement, tu peux compter les printemps
On te dit que rien ne dure, que le temps file à toute allure
Mais tu vois le temps qu'il prend, une heure assis sur un banc

Pourquoi les gens disent toujours "plus tard, quand tu seras grand"
Moi qui grandit tous les jours, je suis là et pourtant

Si je voyageais dans le temps, j'irais voir mes grands parents
Quand ils mesuraient trois pommes, qu'ils n'étaient que petits hommes
J'aimerais tant pouvoir me faire, une enfance buissonnière
Est-ce que demain c'est dimanche, j'attends les mains sur les hanches

Pourquoi les gens disent toujours "plus tard, quand tu seras grand"
Je n'ai grandi plus tous les jours, depuis quelques temps

Quand je croise un copain d'école, je m'entends dire "c'est un vieux qui passe"
Et parfois je m'extasie, sur la grandeur des petits
On laisse filer les calendriers, il arrive qu'on se demande
"Est-ce qu'un jour j'ai été grand" quand on a les cheveux blancs

Tous les deux dans cette étrange affaire
D'un bout à l'autre de l'existence
Si le temps passé, reste éphémère
Le temps qui s'écoule est immense

Pourquoi les gens disent toujours "plus tard, quand on sera grand"
On s'en répète ça tous les jours, depuis la nuit des temps

Aldebert : <https://www.youtube.com/watch?v=MhLg9Lkhqbc>

C'est quoi grandir ?
C'est fabriquer des premières fois
Et c'est quoi l'enfance ?
De la tendresse en pyjama

Aldebert : <https://www.youtube.com/watch?v=D1H7uyWL4bU>

YAKOUBA Thierry Dedieu

De partout à la ronde, on entend le tam-tam.

Au cœur de l'Afrique, dans un petit village, on prépare un grand festin. C'est un jour de fête. On se maquille, on se pare. C'est un jour sacré. Le clan des adultes se rassemble et désigne les enfants en âge de devenir des guerriers.

Pour Yakouba, c'est un grand jour.

Il faut apporter la preuve de son courage, et seul, affronter le lion.

Sous un soleil de plomb, marcher, franchir les ravins, contourner les collines, se sentir rocher, forcément, herbe, bien sûr, vent, certainement, eau, très peu.

Le jour comme la nuit épier, scruter; oublier la peur qui serre le ventre, qui transfigure les ombres, rend les plantes griffues et le vent rugissant Attendre des heures et puis soudain..

S'armer de courage et s'élancer pour combattre.

Alors Yakouba croisa le regard du lion.

Un regard si profond qu'on aurait pu lire dans ses yeux.

« Comme tu peux le voir, je suis blessé. J'ai combattu toute la nuit contre un rival féroce. Tu n'aurais donc aucun mal à venir à bout de mes forces.

Soit tu me tues sans gloire et tu passes pour un homme aux yeux de tes frères, soit tu me laisses la vie sauve et à tes propres yeux tu sors grandi, mais banni, tu le seras par tes pairs. Tu as la nuit pour réfléchir. »

Au petit matin, Yakouba ramassa sa lance, jeta un dernier regard sur, le lion épuisé et prit le chemin du retour.

Au village, les hommes, son père, tous l'attendaient

Un grand silence accueillit Yakouba.

Ses compagnons devinrent des guerriers respectés de tous.

A Yakouba, on confia la garde du troupeau, un peu à l'écart du village.

C'est à peu près à cette époque que le bétail ne fut plus jamais attaqué par les lions.

Texte intégral d'un album édité chez Seuil jeunesse

Peter Pan

Il était une fois un petit garçon du nom de Peter Pan. Il ne voulait pas grandir. Il détestait tellement le monde des adultes qu'il décida... il décida justement de ne **jamais** grandir !

Et non seulement il décida de ne jamais grandir mais en plus il décida d'emmener les enfants abandonnés ou perdus dans un pays imaginaire, le pays de *Neverland*.

Sur cette île (car il s'agissait d'une île), les enfants pouvaient vivre tant qu'ils n'étaient pas adultes. Dès qu'ils grandissaient, Peter Pan les tuait !

Un adage de l'île racontait qu'à chaque respiration, un adulte mourait. Alors Peter Pan s'amusait à respirer fort et haleter le plus possible pour tuer le maximum d'adultes.

Bloqué depuis des années sur l'île, Peter Pan perdit la notion du temps. Il oublia tout, ne se souvint pas des enfants perdus, ni de ses crimes, ni de ses histoires d'amitié avec la fée Clochette et avec la jeune Wendy.

Joyeuse métamorphose[©]

Peut-on choisir comment on grandit ?

Nous sommes toutes réunies dans le salon autour du grand chaudron en inox. On sert des kirs ☉ à la ciguë ♦ aux adultes, des limonades à la lessive aux enfants et, surtout, de délicieux toasts au scorpion et au Coca (mes préférés), et un cake au goudron bien tendre.

Une grande banderole d'anniversaire traverse le salon. Mes cousines entonnent en chœur : « Joyeuse métamorphose, Ronce ! » Je sens mon estomac se nouer comme une boucle de lacet trop serrée. Maman s'approche :

« Ronce ? Il est temps de plonger dans ton bouillon...

– Oui, renchérit Tante Carie. Tout le monde y a mis du sien, regarde ! »

Et c'est vrai. Dans le chaudron où glougloute ma potion de métamorphose, je vois flotter des ongles griffus (signe particulier de ma cousine Truelle) et une fine mèche de cheveux violets (certainement ceux de Tante Galaxie). J'approche mon nez du bord : « POUAH ! Ça sent... ça sent l'ADULTE ! Je rentrerai pas là-dedans. » Maman soupire, et toute l'assemblée grommelle en se détournant vers le buffet. J'entends marmonner : « C'est la troisième année qu'elle nous fait le coup... Dire qu'elle n'a toujours pas son signe particulier...

– Vous savez qu'elle s'obstine à utiliser un briquet au lieu de cracher du feu ?

– À force, elle prend du retard... »

Maman a l'air mal à l'aise, exactement comme quand la maîtresse l'appelle pour lui dire que j'ai bu mon encrier au lieu de ma brique de Venin à la vanille. (Mais si j'aime pas ça, le Venin ?) Je serre les dents, puis me mets à crier : « J'en ai métamarre de cette métamorphose ! » De toutes mes forces, je renverse le chaudron. *Splotch*, son contenu s'étale sur le carrelage. Dans la flaque, j'aperçois un poil de menton de Tante Carie, une croûte de genou de ma cousine Calamité, un Playmobil mâchouillé par Wifi, la petite dernière...

Je redresse le chaudron à moitié vide. « Je vais faire MA soupe de sorcière. » Dans le bouillon, je jette une bouchée au scorpion.

C'est-à-dire

☉ Métamorphose : transformation, changement

☉ Kirs : boissons alcoolisées (mélange de vin blanc et de raisins)



Puis je cours vers la bibliothèque, j'attrape mes livres préférés, et *plic-ploc-plouf*, le tout dans la soupe. Maman et mes cousines s'y mettent à leur tour. Elles ajoutent de l'encre de Chine, un stylo quatre couleurs, de la limonade à la lessive et des chaussettes dépareillées ☒ – tout ce que je préfère. Pour finir, je cours dans le jardin chercher le dernier ingrédient. Je le cache derrière mon dos et, avec un sourire malin, le jette dans le chaudron.

Un bouquet de ronces.

C'est le moment. Je prends une grande inspiration et... je plonge.



◆ Ciguë : plante contenant un poison très puissant.

☒ Dépareillées : pas assorties, différentes.

▷ Poindre : pointer, commencer à être visible.

Quand je ressors, j'ai la nette sensation que rien n'a changé. Mais lorsque je passe la main dans mes cheveux, je sens poindre ▷ sur ma tête deux minuscules cornes.

Comme des épines de ronce.

Qui décide à quel moment on est grand ? Toi ? Tes parents ? L'école ?



à lire aussi

Marie Desplechin,
Verte, éd. l'école des loisirs,
coll. Neuf, 1996.





Récit

L'heure sans ma sœur

Entre vingt heures et vingt et une heures, c'est l'heure sans ma sœur.

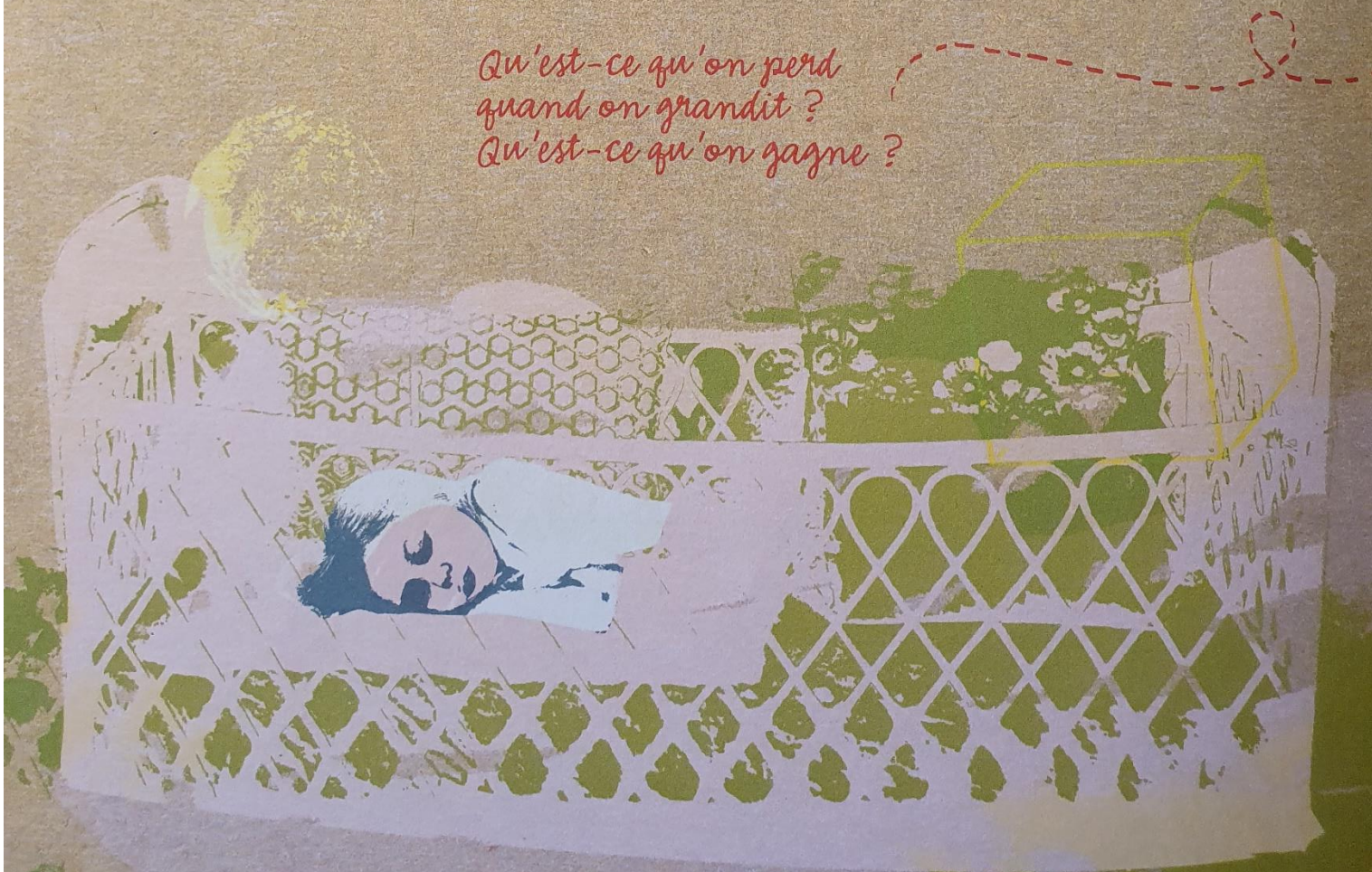
Papa et maman s'y mettent à deux, à dix-neuf heures trente. Et ça ne lui plaît pas du tout, à Olivia, vous pouvez me croire. On l'entendrait hurler jusqu'en Australie : « Je veux pas aller au lit ! » Il lui faut une histoire, un câlin, un verre de lait, une biscotte, son doudou Olaf, une chanson, une autre chanson, un bisou de son frère (moi), enlever les miettes de la biscotte qui piquent les fesses dans le lit, un autre câlin, etc.

Et enfin elle abandonne la lutte. Elle s'endort. Vingt heures. C'est le début de l'heure sans ma sœur.

« Comment ça s'est passé aujourd'hui à l'école, mon grand ? » L'heure où papa et maman m'appellent « mon grand ». L'heure où je suis tellement « leur grand » qu'ils m'écoutent, en **sirotant** ☹ un verre de vin, devant leur souper. Moi, j'ai déjà mangé, alors pendant qu'ils ont la bouche pleine, je leur raconte ma journée.

Aujourd'hui, madame Laurencin a fait une aquarelle tellement belle qu'on dirait qu'elle a peint une musique. Aujourd'hui, Khadija m'a prêté la BD des « Royaumes du Nord » pour me remercier de lui avoir prêté le tome deux du « Journal d'un dégonflé ». Aujourd'hui, j'ai fait un dodécaèdre en carton plié.

*Qu'est-ce qu'on perd
quand on grandit ?
Qu'est-ce qu'on gagne ?*



« Un quoi ? » demande Papa. Ils ne savent pas ce que c'est qu'un dodécaèdre, alors je leur explique que c'est un solide à douze faces. Je vais le chercher, il est un peu cabossé. Ils s'émerveillent : « T'as fait ça tout seul ? »

L'heure passe, je discute, et ils me laissent grignoter un reste de tarte aux poires. Quand je vais me coucher, j'entends maman dire : « C'est fou à quel point Gaspard grandit vite. – C'est un vrai petit jeune homme », dit Papa.

Je n'ai pas besoin de biscotte pour aller dormir, moi.

Hier, j'ai demandé si Olivia aurait un jour le droit d'aller se coucher à vingt et une heures.

« Évidemment.

– Quand ?

– Je ne sais pas, quand elle aura sept ou huit ans. »

Ça me laisse du temps.

« Et moi, j'aurai le droit de me coucher encore plus tard ? Vers vingt-deux heures ? »

Papa a rigolé.

« Tu sais, à ce moment-là, tu seras ado. On aura du mal à te dire d'aller au lit !

– Et tu t'en ficheras de rester avec tes vieux parents, a ajouté Maman. Tu sortiras avec tes copains. »

Certainement pas. L'heure sans ma sœur, ça sera toujours le meilleur moment de la journée, qu'elle commence à vingt heures ou à vingt et une heures. Pourquoi la gâcher en sortant avec des copains ? Je les vois déjà à l'école.

« Et encore plus tard, j'ai insisté, est-ce qu'Olivia aura le droit d'aller se coucher à la même heure que moi ?

– Bien sûr, a répondu Papa. Dans quelques années.

– Je le savais, j'ai maugréé ☹️. Faudra qu'on lui laisse raconter ses trucs de bébé.

– Mais non, a dit Maman. Vous serez tous les deux grands, ce sera intéressant. »

Intéressant ? Cet après-midi, j'ai observé Olivia pendant qu'elle jouait avec ses Playmobil. J'ai regardé ses petites mains s'agiter. Je me suis demandé : « De quoi tu nous parleras, quand tu seras grande ? Est-ce que ça nous intéressera vraiment ? Est-ce qu'il est possible qu'elle soit encore meilleure que maintenant, cette heure, quand ce sera une heure avec ma sœur ? »

Qu'est-ce que la maturité ?



À lire aussi

Colas Gutman,
Les inséparables, éd. l'école
des loisirs, coll. Neuf, 2007.

L'atelier Philo



Quelle est la différence entre vieillir et grandir ?

Nous, on va grandir et vous, vous allez juste devenir vieille.

Mais tout le monde vieillit. Même un bébé, un jour, il va être vieux!

Non, le bébé, il grandit.

...on grandit jusqu'à ce qu'on s'arrête d'augmenter de taille ! Et là, pouf ! on est grand !

Pouf !

Mais même les adultes, ils continuent de changer. Ils ont plus de rides, et à la fin, ils meurent !

C'est quoi être grand pour vous ?

snif !

Moi, je ne me sens ni petit ni grand... je me sens...

...moyen !

On est grand quand on peut faire des choses que les petits ne peuvent pas faire.

Comme se coucher tard le soir.

Les grands sont plus libres !

Mais dans leur tête, ils ne sont plus aussi rigolos.

Moi, plus tard, j'aurai tout ce que je veux.

On voit qu'on grandit quand on attrape de la ma-tu-ri-té.

Je ne suis pas sûr d'avoir envie de grandir.

BD



MiMO.

EXEMPLE À SUIVRE.

CA.AT



AH MIMO, MON GRAND, TE VOILÀ!

ON T'ATTENDAIT...
TU VAS T'OCCUPER DE TON
PETIT COUSIN VICTOR CET
APRÈS-MIDI...



ON COMPTE SUR TOI
POUR LUI MONTRER
LE BON EXEMPLE!

T'INQUIÈTE...
JE GÈRE!



Quand on est grand, cesse-t...

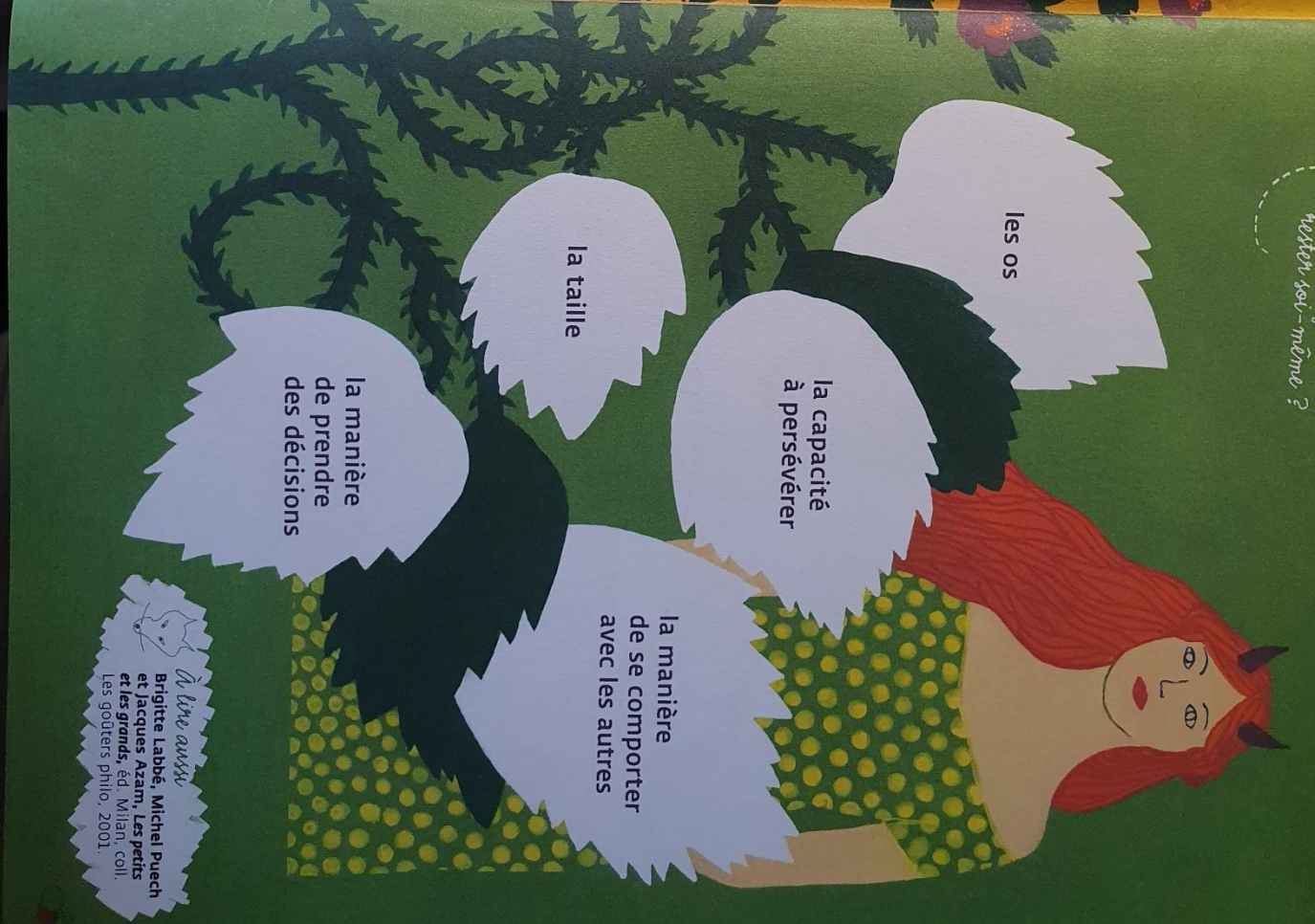
Qu'est-ce qui change quand on grandit ?

Sentir pousser des cornes sur sa tête ou des ongles griffus... Garder les mêmes beaux cheveux violets ou rester fan de cakes au goudron... Quand on grandit, certaines choses changent, d'autres non.

Parmi les propositions ci-contre, colorie en VERT ce qui change et en ROUGE ce qui ne change pas. Donne un exemple.



Peut-on grandir et rester soi-même ?



à lire aussi
Brigitte Labbé, Michel Puech et Jacques Azam, *Les petits et les grands*, éd. Milan, coll. Les goddiers philo, 2001.

POCAHONTAS

On a déjà lu les premiers mots, les premiers rires déclenchés
Les premiers pas, les premières courses, les premiers genoux écorchés
Les premières photos à quatre, les premières crises de cauchemar
Les premières nuits pointillées, les premiers vices de couche-tard

On a encore les memories et les parties de Domino
Des jouets qui font trop de musique, et les matins trop matinaux
Les journées de taf raccourcies, l'ultimatum de 16h30
Et les promenades au parc tous les jours où ça leur tente

On continue de s'émerveiller devant un dessin de cosmonaute
Ou un bonhomme pâte à modeler avec un bras plus grand que l'autre
On continue d'vouloir filmer tous ces moments insensés
Qui n'reviennent plus jamais dès lors qu'le film est lancé

On a eu les premiers hostos, les inquiétudes, les premières peurs
Les premières grosses engueulades et les punitions à contrecœur
Les premiers cadeaux débiles avec leur nom sur leur tasse
Les siestes d'un œil sur l'canapé en regardant Pocahontas

On attend sans impatience, les premiers devoirs à la maison
Les premiers stress de contrôles, les boules au ventre à l'horizon
Les premiers mots dans le carnet pour les tarés quand ils s'amusent
Les premières mauvaises notes, pour les carrés de l'hypoténuse

On redoute un peu quand même le cartable de 20 kilos
Cahiers à spirales, intercalaires, trousse qui déborde de stylos
Et puis y aura le premier portable, les premières boums, premières soirées
Les premières peines de cœur, premier rencart un peu foiré

Ce sera un peu l'moment de toutes les grandes premières fois
Les premières cuites, les premières nuits qu'on ne nous racontera pas
On les regardera agir avec un pincement au cœur
Car de leur vie on deviendra de plus en plus spectateur

Y aura la première fois moins de cinq fautes au code de la route
Qui leur permettra de s'éloigner encore plus vite et puis sans doute
Suivra leur premier appart' avec une Pocahontas bien élancée
Ils reviendront vider leur chambre, ça j'ose même pas y penser

Il nous restera, ça je l'espère, ce sentiment essentiel
De les avoir bien préparés à cet immense bordel
Il nous restera, ça j'en suis sûr, cette indicible joie
De les voir courageux, bien épanouis dans leurs choix

Il nous restera une maison avec une ou deux chambres en trop
Retrouvant le statut de jeune couple en perdant celui de parents pro'
Il nous restera à regarder devant en appréciant ce qu'il y a derrière
Prendre plein de photos de demain pour compléter celles d'hier

Et puis les chambres en trop seront à nouveau amochées
Par la nouvelle génération des premiers genoux écorchés

Le cycle jouera son rôle, implacable et fatidique
Et on retrouvera des jouets modernes qui font toujours trop de musique

Au milieu des nouveaux cris, on se dira qu'on a réussi
À fabriquer ce manteau qui nous protège la vie
Ce confort impalpable, ce tremplin, cette béquille
Ce miracle anodin

On a fait une famille
Et avec mes petits-enfants et la télé juste en face
J'me vois bien faire une bonne sieste
Pourvu que ce soit Pocahontas

Grand Corps Malade : <https://www.youtube.com/watch?v=BC7oHfBErr8>